

Joseph Eléonor Mandrillon et les premiers photographes professionnels à Saint-Claude (1880-1919)

Véronique Blanchet-Rossi

Les clichés de Joseph Eléonor Mandrillon (Septmoncel 1840 – Saint-Claude 1919) sont bien connus des amateurs de cartes postales anciennes, tant sa production a été abondamment diffusée. L'acquisition par les Archives municipales d'un lot important de ses photographies, ajoutée à différentes recherches et publications récentes sur le sujet, fournit l'occasion de replacer son activité parmi celles des premiers professionnels ayant exercé à Saint-Claude des années 1880 à 1910.

En 2011, les Archives municipales de Saint-Claude se sont enrichies, grâce à l'un des descendants de J.E. Mandrillon qui a bien voulu s'en défaire, d'un ensemble de plus de 900 tirages photographiques, réalisés par son aïeul dans une fourchette allant de 1889, date du début de son activité à 1919, date de son décès. Ces tirages ont été classés, inventoriés et indexés par le service (1) ; 580 d'entre eux ont été numérisés en interne. Ce fonds est venu s'ajouter à un lot de 230 tirages collés sur carton, acquis en 1985 par les Amis du Vieux Saint-Claude à un collectionneur. L'origine n'est pas indiquée et ces clichés ne sont ni signés, ni tamponnés, mais l'on en reconnaît un certain nombre réutilisés sur des cartes postales siglées *E. Mandrillon*, présentes en grand nombre dans les collections des Amis du Vieux Saint-Claude ; comme ils font manifestement partie d'une même série, il est fort probable que la majorité, sinon la totalité, soit l'œuvre de J.E. Mandrillon. Seule la confrontation avec les plaques d'origine pourrait permettre de le préciser. Quoiqu'il en soit, nous disposons là d'un ensemble important, qui justifie que l'on se penche sur la personnalité de son auteur et sur le contexte de sa production.

LES DÉBUTS DE LA PHOTOGRAPHIE PROFESSIONNELLE À SAINT-CLAUDE

Les premières photographies connues prises à Saint-Claude, sauf découvertes à venir, semblent dater de la fin des années 1870 – début des années 1880 et être l'œuvre de personnes de passage, photographes scolaires ou amateurs issus des classes aisées. Les Archives municipales ont par exemple reçu en don en 2016 deux tirages collés sur carton possiblement réalisés en 1879 ou 1880 par l'aïeul du donateur, membre du Club Alpin français de Lyon.

Nous laisserons ici de côté la question des premiers photographes amateurs sanclaudiens et des sociétés de photographie : elle a déjà été largement abordée par Robert Le Pennec dans son étude sur les amateurs homonymes Albert et Paul Regad et leurs sociétés respectives, le Photo-Club du Haut-Jura et

L'auteur : Véronique Blanchet-Rossi est archiviste municipale à Saint-Claude. Cette étude a été présentée aux AVSC le 7 juin 2016 lors d'une projection réalisée à partir des fonds photographiques J.E. Mandrillon conservés aux Archives municipales. Sauf mention contraire, les renseignements ont été tirés des archives de Saint-Claude (dossiers documentaires cotés S 19/13 et 15 en particulier).



Fig. 1. Verso d'une photographie produite par l'atelier F Daval, v. 1900-1910. Coll. AVSC.

(1) - L'inventaire de ce fonds, coté 10 Fi, est disponible en ligne sur le site de la ville de Saint-Claude <http://www.saint-claude.fr/mairie/services-municipaux/archives-municipales/>

(2) - Rappelons que les collections des Amis du Vieux Saint-Claude sont, depuis la création de l'association en 1974, déposées aux Archives municipales et gérées par le service en vertu d'une convention renouvelée en 2013.

(3) - Robert LE PENNEC, «Deux photographes du Haut-Jura au début du XX^e siècle : Albert et Paul Regad», *Les Amis du Vieux Saint-Claude*, bulletin n°32, 2009, p. 53-56.



Fig. 2. Immeuble du couple E. Mandrillon / H. C. Reffay place Voltaire, avec l'atelier de photographie, le magasin et le café, v. 1890. Cl. E. Mandrillon, coll. AVSC

(4) - Michel VERNUS, *La Franche-Comté sous l'œil des photographes*, Pontarlier, Belvédère, 2015, p. 21-22.

la Société Jurassienne de Photographie et d'Excursions, publiée par les Amis du Vieux Saint-Claude en 2009 (3).

Concernant les photographes professionnels, à l'heure où, suite à des progrès techniques décisifs, la photographie se répand dans la société, la capitale du Haut-Jura apparaît relativement à la traîne. En effet, alors que des ateliers photographiques sont signalés à partir des années 1860 dans les principales villes de Franche-Comté, comme Besançon, Dole ou Pontarlier, et que Lons-le Saunier compte déjà 4 ateliers en 1885 (4), le premier photographe professionnel installé à Saint-Claude, Claude Joseph Duret, est repéré pour la première fois dans la liste électorale en 1882 : il réside 6 avenue de Belfort, puis 66 rue du Pré en 1896, où il a également son atelier. C. Joseph Duret, célibataire, était né dans l'Ain, à Confrançon, vers 1833. On connaît de lui au moins une vue générale et des portraits portant au dos sa raison sociale. Il exerce jusqu'à son décès en 1898.

Peu avant 1896, quelques années donc après les débuts de J.E. Mandrillon datés de 1889, un autre photographe professionnel venu de l'extérieur s'installe à son tour à Saint-Claude. Il s'agit de François Félicien Daval, né en 1850 à Lantenot (Haute-Saône), qui exerçait précédemment comme photographe à Besançon après un passage par Montbéliard où il s'était marié en 1877. D'après un verso de photographie, la maison Daval de Saint-Claude est au départ présentée comme une succursale de l'atelier de Besançon, situé rue des Chaprais ; mais le ménage Daval – Oberfeld réside bien à Saint-Claude à partir de 1896 au moins. Leur atelier était situé rue des Promenades ou à la Côte Joyeuse, accolé à la fabrique de pipes David-Lorge, puis 21 rue du Pré. Félicien Daval décède peu après, en 1897 et c'est sa veuve, Elisa Oberfeld, qui lui succède, au moins jusqu'en 1911. On ne connaît de leur production que des portraits réalisés en atelier.

Au début du XX^e siècle, deux autres photographes venus eux aussi de l'extérieur ont exercé semble-t-il plus brièvement à titre professionnel, leur activité étant attestée par des dos de clichés, là encore exclusivement des portraits d'atelier. Le premier chronologiquement est Dominique Eusèbe Bonola, né à Sostegno en Italie en 1857, plâtrier-peintre au moment de son mariage avec une demoiselle Gauthier, sanclaudienne, en 1884. Son atelier est situé 4 rue Voltaire puis rue du Pré et, d'après le recensement et les *Annuaire*s du Jura, fonctionne en 1901 et au plus tard jusqu'en 1906, année où E. Bonola est recensé comme domestique à l'Hôtel de France. Il a donc connu un parcours professionnel cahotique.

Dans les années 1910, on trouve également trace de l'activité de Georges François Touvay, né à Poissy (Seine-et-Oise) en 1872. Elle est attestée par des versos de portraits datant manifestement de ces années-là et des mentions dans les *Annuaire*s du Jura de 1913 à 1916. Lui-même étant décédé à Saint-Claude le 31 mars 1913, on ne sait si sa veuve, née Baud, lui avait succédé ou si les *Annuaire*s n'étaient pas à jour. Il est possible qu'il ait repris les installations de l'atelier Daval car sa raison sociale indique une adresse similaire : « Côte Joyeuse – derrière la Poste », la Poste ayant été construite en 1899.

L'atelier A. Gauthier, sis 7 avenue de Belfort, aura une existence beau-

coup plus longue. Son propriétaire Alphonse Gauthier, né en 1874 dans l'Ain, formé aux établissements Lumière à Lyon, avait repris en 1900 le fonds du photographe François Vialatte, installé à Oyonnax depuis 1896 (5) et ouvert une succursale à Saint-Claude en 1911. Son gendre, Georges Gaignou (1913-2012), né lui aussi dans l'Ain mais qui deviendra adjoint au maire de Saint-Claude, lui succédera au même emplacement jusqu'à sa retraite.

Joseph Eléonor Mandrillon

Dans ce panorama des photographes professionnels ayant exercé à Saint-Claude des années 1880 à la Première Guerre mondiale, le cas de Joseph Eléonor Mandrillon présente une originalité certaine, et à plusieurs titres.

Tout d'abord, alors que tous ses confrères viennent d'autres régions, où ils ont appris leur métier et souvent débuté leur activité – à l'exception d'E. Bonola qui, bien que d'origine italienne, paraît s'être formé sur place – il est le seul « autochtone » de la corporation. Originaire de Septmoncel où Joseph Eléonor – son prénom d'usage est Eléonor – est né en 1840, la famille Mandrillon est « descendue » au chef-lieu où le père puis les fils travaillent comme tourneurs, la principale industrie sanclaudienne de l'époque. J.E. Mandrillon épouse en 1863 une résidente d'Avignon, Henriette Célestine Reffay. D'après un livre de comptes en deux cahiers détenu par les héritiers Mandrillon, dont nous avons pu avoir copie (6), une maison Mandrillon, sise rue du Collège, est créée peu après, en 1865, pour la fabrique et le négoce de tabatières ; le signataire de la page de titre du premier cahier journal semble bien être J.E. Mandrillon. Le second cahier, qui débute le 1er septembre 1873, indique la raison sociale suivante : « *Mandrillon frères, fabricants, demeurant (..) rue du Champ de Foire (7), des tabatières en corne moulée (sic)* » ; ce second cahier est tenu jusqu'au 30 juin 1874. Or, le 1er juillet 1874, les statuts d'une société en nom collectif, ayant pour objet le commerce et la fabrication de tabatières en corne et d'articles de Saint-Claude, et associant Joseph Eléonor à l'un de ses frères, Joseph Félicien (1835-1877), sont déposés auprès du tribunal de commerce (8). Si l'on ne dispose pas d'archives de cette société, il semble toutefois, en croisant les sources, qu'elle ait cessé son activité après le décès de J. Félicien en 1877 ; l'épouse de J. Eléonor tient alors un commerce d'épicerie et lui-même est dit armurier. Vers 1885, le couple devient propriétaire d'une maison dite « Montée de la Glacière », en fait de l'autre côté de l'entrée du Pont de pierre (9), maison qu'il agrandit peu après et où il installe son commerce en lui adjoignant un café.

Le 1^{er} janvier 1888, J. Eléonor Mandrillon convertit le registre de comptes de l'ex-société Mandrillon frères en « *livre journalisé pour les opérations général de [sa] maison – achats et ventes de toute nature, frais divers, etc..* ». En parcourant les dites opérations, qui relèvent aussi bien de son activité professionnelle que de la tenue de son ménage, on le voit faire commerce d'armes, de boissons puis, plus tard, de machines à coudre et de bicyclettes, ce qui correspond aux renseignements trouvés par ailleurs. Mais surtout, concernant le sujet qui nous intéresse, on voit apparaître dans ce registre, le 31 janvier 1889, puis à nouveau le 8 février, l'achat de « *produit pour la photographie* » à « *Monsieur Terrier photographe* » ainsi qu'une somme de 30 francs réglée au même Terrier pour « *apprentissage de photographe* ». Il n'a pas été possible d'identifier

(5) - Source : site internet de l'Association des Amis du Musée du Peigne et des Plastiques d'Oyonnax.

(6) - Remerciements à Jerry Vayre qui nous a signalé cette source précieuse et a mis à notre disposition le dépouillement qu'il en avait effectué. Merci également à Elie Mandrillon qui nous a aimablement communiqué le tableau généalogique de la famille du photographe.

(7) - Rue du Champ de Foire = actuelle rue Voltaire. La famille d'E. Mandrillon y est recensée en 1876 et 1881.

(8) - Laurent TAINURIER, *L'évolution économique sanclaudienne, vue à travers les actes des sociétés commerciales et industrielles* (1813-1896), Mémoire de maîtrise, Université de Franche-Comté, 1987. Annexes

(9) - Aujourd'hui place Voltaire.



Fig. 3. Lieu-dit Clavières (commune de Septmoncel), avec l'ombre du photographe. Cl. E. Mandrillon, coll. Archives municipales de Saint-Claude.



Fig. 4. Café-hôtel de la gare à Lizon (commune de Lavans-lès-Saint-Claude). La légende semble de la main du photographe. Cl. E. Mandrillon, coll. Archives municipales de Saint-Claude

ce M. Terrier mais le patronyme suggère une localisation dans l'Ain. Au cours des premiers mois de 1889, Eléonor Mandrillon se prépare donc à adjoindre la photographie à ses précédentes activités : il achète du matériel, notamment des plaques de verre, des rideaux pour l'atelier, des cartes format visite et album, à divers fournisseurs, dont Derogy opticien et Ch. Mandel, puis plus tard Nadar et Eastman à Paris, et Lumière père et fils à Lyon ; il se procure également début juillet un « *livre de photographie par E. Andra* », sans doute un manuel dont nous n'avons pas pu retrouver les références. Aucune mention toutefois de l'appareil utilisé.

On peut s'interroger sur le déclic qui a conduit J.E. Mandrillon à se lancer en autodidacte dans cette nouvelle activité professionnelle, à l'exemple de C.J. Duret, déjà installé à Saint-Claude, comme on l'a vu, depuis le début des années 1880. Malgré un degré d'instruction resté sans doute au niveau de l'école primaire, comme en attestent son orthographe incertaine et son écriture peu harmonieuse, on devine sa curiosité pour les progrès techniques et la modernité sous toutes ses formes. On relève ainsi dans son livre de comptes des voyages à Paris pour l'exposition Universelle de septembre 1889 et à Toulon, du 12 au 17 novembre 1893, « *pour l'arrivée de l'escadron russe* » ; il avait également souscrit le 22 juin 1886 des actions pour le Panama (déjà les *Panama papers* !) et paie en février 1892 un abonnement à *La Science en famille*.



Fig. 5. Ecole maternelle Rosset à Saint-Claude. Cl. E. Mandrillon, coll. Archives municipales de Saint-Claude.

Pour autant que l'on puisse en juger par les épreuves conservées dans le fonds acquis par les Archives municipales en 2011, ses premiers essais ne furent pas tous couronnés de succès : nombreuses sont les vues mal cadrées, et les tirages très pâles. Mais sa technique s'améliore peu à peu et, à partir du milieu des années 1890, il produit des clichés qui, sans prétendre à une qualité artistique remarquable, sont tout à fait corrects et surtout, constituent pour nous une source documentaire de premier plan. Si, en effet, à l'instar de ses collègues et concurrents, il réalise aussi des portraits, photos de famille et de groupes, en studio ou à domicile, ainsi que l'attestent différents clichés repérés dans les collections des Amis du Vieux Saint-Claude, avec les tampons figurant au dos, ainsi qu'une série de photographies de classes présentes dans le fonds des Archives municipales coté 10 Fi, il se fait rapidement une spécialité de vues de rues, monuments et paysages qui fournissent un panorama vivant et détaillé de Saint-Claude, bien sûr, mais aussi d'un secteur géographique assez large, allant de Morez à Chancia et Bellegarde-sur-Valserine, et de Clairvaux-les-Lacs à Genève. Au cours des années 1900-1910, un certain nombre de ces vues ont été éditées en cartes postales, bien connues des collectionneurs locaux et reconnaissables à la mention *Cl(iché) E. Mandrillon – phot. (à) S(ain)t-Claude*.

Après la mort de J. Eléonor Mandrillon, son fils Paul Joseph Alphonse (1871-1945) continue quelque temps la photographie mais cesse cette activité avant les années 1930, tout en conservant le magasin familial, où lui succédera son propre fils, Paul (1908-1986), père des héritiers actuels. C'est grâce à cette remarquable stabilité dans la transmission que l'on peut aujourd'hui bénéficier dans des fonds publics d'un fonds photographique aussi intéressant pour le Haut-Jura sud et aussi bien renseigné.